

AVANT-PROPOS



Yves Soyer
Françoise Flageul

SOODF

« Nulle part la nature n'est plus habituée à dévoiler ouvertement ses mystères secrets que lorsqu'elle montre des traces de son travail en dehors des sentiers battus. Il n'y a pas non plus de meilleur moyen de faire progresser la bonne pratique de la médecine et de consacrer notre esprit à la découverte de la loi habituelle de la nature par une enquête minutieuse sur les cas de formes plus rares de maladies ». Ainsi s'exprimait si éloquemment William Harvey (1578-1657), embryologiste de renom.

En 1820, l'anatomiste allemand Johan Friedrich Meckel le Jeune décrivait, à partir de son analyse d'embryons humains, le cartilage qui portera son nom.

200 ans après cette découverte, le développement et la nature largement transitoire du cartilage de Meckel chez le mammifère, ainsi que son rôle dans le développement de la mandibule suscite encore l'intérêt. Chez les mammifères, sa partie antérieure relie les deux bras de l'arcade dentaire au niveau de la symphyse tandis que la partie postérieure s'ossifie pour former deux des trois osselets de l'oreille moyenne. Entre les deux le cartilage de Meckel se transforme en ligament ou disparaît, englobé par la mandibule en cours de croissance. Il est connu que plusieurs syndromes humains sont liés, directement ou indirectement à la formation anormale du cartilage de Meckel, mais de nombreuses questions sur la croissance cranio-faciale restent encore en suspens.

Étudier la croissance cranio-faciale suscite-t-il encore l'intérêt ?

C'est la question à laquelle tente de répondre la Revue d'Orthopédie-Dento-faciale en vous proposant ce numéro.

Le premier article de cette revue, rédigé par Maxime Nakkache et Yves Soyer, fait le point sur les différentes théories concernant la croissance cranio-faciale. Elles sont nombreuses, parfois contradictoires étant donné la complexité du sujet. Croissance, développement, maturation, sont étudiés en fonction des facteurs génétiques, épigénétiques et environnementaux. Les changements anatomiques et physiologiques induits lors de la croissance doivent être estimés afin de choisir le traitement orthodontique approprié et notamment cerner les limites de l'orthopédie.

Roselyne Lalauze-Pol et Françoise Jouen, à partir de leurs connaissances en neurosciences et à l'aide de la reconnaissance faciale obtenue par IA proposent, dans un premier article, une étude de la croissance faciale chez l'enfant de moins de 7 ans, depuis des photographies de face. Il en résulte un étalonnage du développement des différentes parties du visage suivant le sexe, les dysmorphoses éventuelles ou les traitements (ostéopathiques, orthodontiques ou chirurgicaux). Dans un second article, Roselyne Lalauze-Pol s'intéresse à l'asymétrie faciale sévère d'origine non syndromique. Elle expose des cas cliniques infantiles et leur prise en

Adresse
pour correspondance :
yves.soyer@orange.fr
soizic.flageul@wanadoo.fr

charge ostéopathique pédiatrique dès les premières années, en association avec un orthodontiste ensuite. Les mesures ont été réalisées avec le logiciel développé pour la première étude.

L'IA est de nouveau mise à contribution dans l'étude de la prévision de croissance mandibulaire et des différentes théories qui s'y rapportent, pour Edouard Brouchet, François de Brondeau, Marie-José Boileau et Masrour Makaremi. L'IA utilisée dans le domaine médical permet une performance en constante augmentation dans le diagnostic, la thérapeutique, la prévention et le suivi des patients. Et en orthodontie, même si des progrès sont encore attendus, la prédiction de croissance personnalisée avec des options de traitement précises et fiables n'est désormais plus une utopie !

Quant à Roland Benoît et Elisabeth Falque, après d'utiles rappels de morphogenèse, ils étudient la croissance et le développement dento-cranio-facial à partir de cas de jumelles et jumeaux homozygotes. Ils considèrent la responsabilité partagée de la génétique et des facteurs environnementaux, qui peuvent conduire à un développement différent de ces homozygotes, tout en signalant la nécessité de poursuivre une recherche active dans ce domaine.

Appartenant à l'ensemble des maladies rares, le syndrome de Goldenhar, qui affecte la croissance de la moitié de la face, est ensuite étudié par Ophélie Talvat et Friedrich Byloff.

Ils en décrivent l'étiologie, la pathogénicité, les symptômes, avant de présenter des cas cliniques pour lesquels une association orthodontie-orthopédie-chirurgie particulière est nécessaire afin de compenser le déficit de croissance initial.

Une autre illustration, par des cas cliniques, de l'importance d'une croissance équilibrée, est donnée par Carine Ben Younes-Uzan dans son article sur la gestion précoce de l'hyperdivergence squelettique. Celle-ci peut se normaliser à condition d'être prise en compte dès l'éruption des premières dents, pour conduire à la fermeture des infraclusions, à la mise en fonction de toute la denture et assurer ainsi la poursuite d'une croissance harmonieuse de la face.

Enfin, la revue de presse, rédigée par Françoise Kalifa, intéresse quatre articles de sujets variés, le premier complétant le propos de ce numéro. L'article compare des modèles individualisés de prévision de croissance faciale, notamment grâce à l'IA.

Nous vous invitons également à répondre à l'enquête à propos de la Connaissance et appréhension des orthodontistes en France du risque d'ostéonécrose de la mâchoire liée aux traitements antiresorptifs et antiangiogéniques p. 171, par l'intermédiaire du QR code.

Ainsi donc, véritable spécialité médicale, l'orthodontie a plus que jamais sa place au cœur d'un système de santé pluridisciplinaire en constante évolution.

En préambule à la lecture de ce numéro nous voulons rendre hommage à Christine Boehm-Hurez. Une grande Dame de l'Orthodontie trop tôt disparue.

NDLR :

Les opinions émises n'engagent que leurs auteurs.



Instructions aux auteurs

Tout auteur qui collabore à la revue s'engage à respecter les règles de rédaction de la revue, lesquelles tendent à assurer une présentation homogène pour une publication qui doit être conforme aux règles de rédaction de la presse médicale et biologique internationale. Les travaux des auteurs étrangers sont soumis aux mêmes règles que ceux des auteurs français. Retrouvez toutes les instructions depuis le QR code ci-contre.